

pouvoir et d'influence les uns envers les autres. Mieux comprendre comment ils se coorganisent, se codéveloppent, permet d'accéder à des stratégies plus adaptées pour l'atteinte de ses propres objectifs.

Le niveau systémique, c'est celui de la complexité, un niveau qu'aucune analyse ne peut jamais réduire totalement. Il restera toujours, quelle que soit la quantité des informations recueillies, des dimensions inexplorées ou inaccessibles à un instant donné.

LE NIVEAU ETHIQUE

Distinguons, avant d'entrer dans plus de détail, trois notions qui concernent le bien et le mal : la morale, la déontologie et l'éthique. Il est de mode aujourd'hui de confondre cette dernière avec les deux précédentes, et de parler d'"éthique" à tout propos. Ce n'est pas le parti que nous prendrons ici. La morale désigne ce qui, à une époque donnée, et dans un lieu donné, est considéré comme "bien" et "mal". La morale d'une société s'inscrit dans son droit et dans son Code pénal. C'est une des dimensions des mœurs. La déontologie, elle, désigne l'ensemble des pratiques considérées comme "bonnes" pour une profession donnée. Il s'agit de l'adaptation de la morale à un corps professionnel particulier. Il y a ainsi une déontologie médicale, une déontologie des journalistes, etc. L'éthique désigne ce questionnement irréductible auquel chacun a à répondre en ce qui concerne ses actes : "Est-ce que ce que je fais là, je le considère comme bien ? Est-ce juste ?". A cette question, aucune morale, aucune déontologie, ne peut répondre exactement. L'éthique est une dimension propre au sujet. On sait à quel point ce dernier peut être tenté d'y renoncer pour se réfugier, par exemple, derrière la notion d'obéissance qui excuse-

rait tout acte et éviterait d'avoir à se poser la question éthique.

Pour la thérapie contextuelle, l'éthique est la dimension spécifiquement humaine. C'est le niveau de l'équilibre entre le "donner" et le "recevoir", fondement de la confiance et de la légitimité de nos actions. "*Pour Nagy, la justice n'est pas une notion juridique; elle dépasse le sentiment psychologique d'avoir été traitée de façon injuste ou équitable. C'est une notion existentielle. La dimension éthique est une donnée humaine universelle qui n'a pas ses racines dans la culture ou dans la morale, mais bien dans le contexte de droits et de redevances mutuelles entre les personnes, et ce, dans une perspective transgénérationnelle*" (Heireman M. *Du côté de chez soi*, ESF, Paris, 1989, p. 45.).

C'est la dimension des loyautés et de la "Justice". C'est là que se comptabilisent les dettes intergénérationnelles, et c'est ce niveau qui donne le sens des niveaux précédents. Il fonde la légitimité de nos actions (constructrices ou destructrices). Il est spécifique de l'espèce humaine tout autant que le langage. Cette éthique relationnelle reposerait sur le fait que "*dans chaque lien humain se poserait la question du don, de son retour, du mérite acquis par un souci de l'autre, comme des dettes et des obligations contractées*" (Michard P., Shams Ajili G. *L'approche contextuelle*, Morisset, Paris, 1996, p. 9). Cet échange n'a rien à voir avec une transaction commerciale puisqu'il n'est pas fondé sur la recherche d'une plus-value, mais sur celle d'un rapport d'équité.

REMETTRE LES SYSTEMES A LEUR PLACE

Ceci permet de remettre les systèmes à leur place. C'est-à-dire de comprendre qu'il y a beaucoup d'autres choses

importantes en dehors des affrontements systémiques. D'autant que si le niveau systémique influence les contenus et fonctionnement des autres niveaux (il ne s'agit pas d'un classement hiérarchique), il est lui-même influencé par tous ces autres niveaux.

Retenons aussi que les émotions n'existent que dans la dimension psychologique (tous les sentiments, toutes les émotions au sens courant du terme) et dans la dimension éthique (sentiment de justice, d'équité). Les systèmes les utilisent et/ou en tiennent compte, mais un système en lui-même est dépourvu de cette propriété des êtres vivants. C'est dire que le fait de tenir compte de la dynamique d'un système, de ses règles de fonctionnement ne suffit absolument pas à répondre de l'éthique de l'intervention. C'est dire aussi que si l'alliance avec le système se fait au niveau de ses règles de fonctionnement, l'alliance avec ses membres passe beaucoup plus par la prise en compte et l'écoute des émotions de chacun (par empathie, résonance, sympathie, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

- Boszormenyi-Nagy I., Framo James L. *Psychothérapies familiales*, PUF, Paris, 1980.
- Heireman M. *Du côté de chez soi. La thérapie contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy*, ESF, Paris, 1989.
- Shams Ajili G., Michard P. *L'approche contextuelle*, "Essentialis", Morisset, Paris, 1996.
- Van Heusden A., Van Den Eerenbeemt E.M. *Thérapie familiale et générations : aperçu sur l'œuvre de Boszormenyi-Nagy, "Nodules"*, PUF, Paris, 1994.